

# Méthode E.S.P.È.R.E.® – Thèmes d'application

## Relation à l'Autre

### A l'origine des grandes thérapies, il y a des névroses, des pathologies et des symptômes... chez leurs inventeurs !

par Jacques Salomé.

Peut-être qu'un jour, un chercheur écrira-t-il un livre pour montrer le lien étonnant (*détonnant*) entre les particularités de telle ou telle psychothérapie et la pathologie de base de son inventeur.

Nous savions que Freud était phobique, et qu'il l'est resté jusqu'à la fin de sa vie. Tout cela n'enlève rien à la valeur de sa démarche, bien au contraire. Cela a certainement nourri la découverte de la psychanalyse (*avec le risque de quelques impasses, paradoxes, distorsions contradictions et déchirements*) et alimenté les débats entre les différentes écoles qui en sont issues.

Ces quelques remarques, énoncées comme un point de vue un peu provocateur, ne représentent pas une critique mais un point d'ancrage possible pour mieux entendre le courage, l'angoisse, les doutes qui ont traversé les découvreurs d'une connaissance ou d'une thérapie nouvelle.

Sigmund Freud, par exemple, n'a pas échappé à cette règle. Il n'a pu s'appuyer sur un psychanalyste, tout juste a-t-il eu le soutien et l'écoute de son ami Fliess (*qui joua tant bien que mal ce rôle d'écouter empathique*), jusqu'à la découverte que leur amitié avait des relents d'homosexualité, ce qui fit fuir Freud.

À partir de sa phobie et en relation directe avec la spécificité de cette pathologie, Freud inventa une pratique (*celle du divan : on n'est pas vu, pas touché. On reste, sinon inaccessible, du moins protégé face aux désirs de l'autre...*) et mis sur orbite une démarche remarquable qui nous a fait faire un bon en avant considérable dans la compréhension de notre propre psyché et de quelques unes de nos dynamiques névrotiques inconscientes ou autres, relatives à notre vie intérieure la plus intime.

Freud s'est trouvé porteur de secrets et d'un trauma familial à l'origine de diverses contradictions dans la théorie psychanalytique. Marie Balmory dans "*L'Homme aux statues ou Freud et la faute cachée du père*", nous montre comment il s'est débattu pour faire silence et ne pas remettre en cause l'image de ce père.

Il serait intéressant de poursuivre avec quelques autres thérapeutes :

- F. Perls, qui inventa la Gestalt, où l'on se montre, on s'exhibe pour mieux mettre le doigt sur nos propres refoulements...
- C. Rogers, issu d'un milieu puritain et moralisant qui proposa l'acceptation inconditionnelle d'autrui et la centration sur l'autre etc.
- A. Lowen, avec un besoin d'affirmation et de reconnaissance à vif et la bio énergie...

Je laisse à chacun découvrir la suite...

Voir aussi :

**"Sigmund, fils de Jacob"** de Marianne Krüll.

**"Questions à Freud"** de Nicholas T Rand & Maria Torok.